

ALFRED REBOUX

Propriétaire - Gérant
ABONNEMENTS:
Société d'édition: 12.00
Ensemble: 20.00
Un an: 10.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ANNONCES:
Régulièrement:
Frais divers:
On peut traiter à forfait pour les annonces de longue durée.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (e.g., 64 85, 93 40, 103 50). Includes sub-sections for 2 JUIN and 3 JUIN.

ROUBAIX 3 JUIN 1875.

Bulletin du jour

On sait qu'il y a deux politiques, celle qui se fait au grand jour, que tout le monde connaît et qui permet au plus modeste citoyen de formuler son avis sur les affaires du pays; c'est celle que font les orateurs des assemblées, les journalistes et leurs lecteurs.

et fumer des cigares. A quatre heures il avait accompli, sans autre incident, les deux tiers de la traversée.
> Tout à coup, la brume tomba sur les flots et Boyton fut presque complètement perdu de vue par les passagers du Prince-Ernest.

» Ce fut seulement à six heures que le capitaine Boyton fut aperçu par les habitants de Folkestone. Les habitants avaient tiré le canon en son honneur, et poussaient les hurrahs les plus enthousiastes.

ment de chemin de fer, avec force ratures s'il y a lieu, certains d'avance qu'elles seront acceptées.
Si le télégraphe n'est pas ouvert, ils mettent dans la boîte leurs feuillets souvent écrits des deux côtés, ou les confient à un commissionnaire. Ils n'ont même pas à en acquitter le prix.

LETTRE DE PARIS

Paris, 2 juin.
S'il fallait en croire les conversations de la galerie des tombeaux dans le palais de Versailles, le dernier conseil des ministres se serait de nouveau vivement préoccupé de la question de la loi électorale. La scission qui se serait opérée entre les membres du cabinet de nouveau accentuée.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix
New-York, 2 Juin.
Change sur Londres, 4.87 1/2; change sur Paris, 5.15
Valeur de l'or, 116 1/2
Café good fair, 17 1/4
Café good Cargoes, 18.
Marché calme.

Le capitaine Boyton

M. Merridew a communiqué aux journaux le récit complet de la traversée de M. le capitaine Boyton.
Voici ces détails que pouvait seul connaître l'homme courageux qui a suivi M. Boyton sans cesse et à une faible distance:

» Après avoir répondu aux acclamations des habitants de Douvres, le capitaine monta avec M. Merridew dans le canot du Prince Ernest et se rendit ainsi à bord du paquebot où les passagers lui rendirent les hommages auxquels il avait tant de droit.

REVUE DE LA PRESSE

L'Administration française
Que de fois n'ai-je pas signalé ici même ce fait irritant et bizarre que, malgré toutes ses réclamations, la presse n'avait pu obtenir un fil télégraphique spécial entre Versailles et Paris!

Je ne disposais plus que de quelques minutes. Je rentre à l'auberge; je parviens à dénicher un encrier rempli d'un liquide boueux et une plume qui semblait la miniature d'un balai de sorcière. Mais enfin, à la guerre comme à la guerre; je badigeonne tant bien que mal ma dépêche; je la confie à un gamin en lui remettant à vue de nez le double de la somme qu'elle me paraît devoir coûter, afin d'être bien sûr qu'aucun obstacle n'en arrêtera le départ.

Une note officieuse qui arrive de Versailles assure que le gouvernement refuse d'accepter la modification apportée par la commission des trente à l'article 2 du projet de loi sur les pouvoirs publics, modification qui réduit au tiers au lieu de la moitié, le chiffre exigé pour demander la convocation extraordinaire des chambres. Soyez certains que les gauches céderont encore et voteront le projet ministériel.

Feuilleton du Journal de Roubaix

PATIRA
PAR
RAOUL DE NAVERY
VIII. — LE TRIPLE CERUCIEL.
(Suite).
— Non! non! s'écria Gaël avec épouvante; j'ai déjà bien assez de terre et de remords!... Quand je la vois si froide, si blanche, je me demande si vous ne m'avez pas trompé et si, au lieu d'un somnifère, vous ne lui avez point versé un poison mortel.

riera jamais et nous serons de droit ses héritiers... Nous condamnons cette malheureuse à un pire supplice que la mort...
— Eh pardieu! fit Florent, si je dois vous entendre plaindre à ce point celle que vous traitiez en ennemie, finissons-en. Gaël! dites-moi que vous faiblissez devant les conséquences de l'acte que vous avez médité... ordonnez-moi d'arracher Blanche à son léthargique sommeil, et vous la verrez se lever vivante, pour se dresser encore entre vous et Loïse de Matignon...

— Ah! que vous connaissez bien la faiblesse que vous me reprochez si durement! dit Gaël. Vous avez raison! Je hais Blanche, et à l'idée du supplice auquel nous la condamnons je me sens frémir de terreur... Songez donc, la descendre vivante dans une tombe!...
Florent tira un flacon de sa poche.
— Vous dites vrai, Gaël, fit-il, ce serait infâme.
Il déboucha le flacon et s'approcha du lit.
Gaël le tira par le bras:
— Qu'allez-vous faire? demanda-t-il.
— Réveiller Blanche.
— Et Loïse. Loïse? cria le misérable.
— Loïse épousera qui elle voudra, je m'en lave les mains!
— Ce flacon peut la rendre à la vie?
— Il suffit qu'elle le respire... vous allez voir...
Florent se pencha sur le lit... Mais, avant qu'il eût approché du visage de Blanche les sels assez puissants pour la réveiller, Gaël arracha le flacon des mains de son frère, puis il le lança par la fenêtre ouverte.

— Vous êtes sûr de l'exactitude de Simon?
— Comme de la mienne.
— Les cercueils seront ici?
— Demain avant midi.
— Veillons, dit Gaël.
Les deux frères gardèrent le silence. Chacun d'eux évitait de regarder son complice. Le poids de leur crime les accablait en dépit de leur sottise. Les grands yeux bleus de Blanche, fixés sur la figure de la Vierge Marie, semblaient invoquer son témoignage et l'appeler à l'aide même du sein de la morte...
Chose plus étrange encore! une partie de la laine que les deux frères avaient jusqu'à cette heure éprouvée contre Blanche se changeait en immitié mutuelle; Gaël jugeait Florent son ennemi, et Florent se demandait comment désormais il supporterait la vue de Gaël.
Le châtiment commençait pour eux, même avant la consommation du forfait.
Les cris de la conscience commençaient à venger l'infortunée étendue sur sa couche.
La nuit se passa lente et morte.
Au loin les chiens des chaumières hurlaient la mort.
Le hibou dont les coups d'ailes avaient tant effrayé Miette revint bat-

tre les carreaux de la fenêtre en poussant des houhoulements lugubres.
A l'aube, le curé de Saint-Hélien vint s'agenouiller au pied du lit de la morte.
Alors seulement Florent et Gaël consentirent à prendre un peu de repos.
Dieu seul sait ce qui se passa dans l'âme des deux frères; à voir plus tard leurs yeux rouges, on ne pouvait croire qu'ils eussent goûté un seul instant de repos. Le grand cadran de l'horloge de Boule marquait midi, quand trois ouvriers parurent. Chacun amenait un cercueil.
A cette vue, les sanglots des gens du château redoublèrent; le respect essaya de les refouler au moment où Gaël et Florent traversèrent de nouveau l'antichambre de la morte.
Miette avait paré Blanche avec un soin pieux.
La jeune femme, enveloppée d'une longue robe blanche tombant jusqu'à ses pieds, avait les mains jointes sur sa poitrine. Une couronne de roses pâles ceignait ses cheveux blancs; un magnifique chapellet passé à son cou descendait sur son sein.
Quand les trois cercueils furent dans la chambre, Florent ordonna qu'on les plaça l'un dans l'autre, suivant l'usage; mais au moment où Miette allait soulever dans ses bras sa jeune maîtresse, le

comme dit d'une voix qui ne souffrait aucune objection:
— Il appartient aux chefs de la famille seuls de déposer dans son cercueil la dame de Coëtquen... Priez Dieu tandis que nous lui rendrons les suprêmes devoirs.
Puis, Florent et Gaël saisirent, l'un les pieds, l'autre les épaules de la jeune femme et la placèrent dans le cercueil de plomb avec les précautions que prendrait une mère pour coucher dans le berceau son enfant endormi.
Pendant le reste du jour, la chambre, transformée en chapelle ardente, s'emplissait de pauvres gens du voisinage venant rendre un dernier hommage à celle qui les avait aimés.
Quand la nuit fut venue, Florent et Gaël déclarèrent qu'ils gardaient la morte, les gens du château ayant besoin de rassembler leurs forces pour suivre le cortège le lendemain.
La foule se retira lentement, et quand les jeunes filles eurent déposé des bouquets près du cercueil recouvert d'un drap mortuaire aux armes des Coëtquen, quand les vieillards eurent jeté l'eau bénite sur cette frêle dépouille, Gaël et Florent se trouverent de nouveaux seuls.
(A suivre.)